

## IMPLICATIONS PHILOSOPHIQUES DE LA PRÉSENCE DE L'EXISTENCE HUMAINE DANS L'UNIVERS COSMIQUE

**Introduction:** «Ce monde (*cosmos*)-ci, le même pour tous nul des dieux ni des hommes ne l'a fait, mais il était toujours est et sera feu éternel s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure»<sup>1</sup>.

D'Héraclite, qui, le premier «ôta du monde entier le repos et l'immobilité»<sup>2</sup>, à nous jours le cosmos change sans cesse. Ce qui est intéressant pour nous, c'est qu'à présent à ce changement l'homme n'est plus spectateur; qu'il est surtout collaborateur; si bien qu'on pourrait dire – souscrivant, en quelque sorte, à une autre idée qu'un doxographe<sup>3</sup> exprima à propos d'Héraclite, et qui peut se recharger d'efficacité –, que l'univers cosmique continue à être engendré «selon la pensée», l'homme contribuant à l'inventer, le transformer, à le considérer comme un Tout.

Ce *thauma*, pour employer un terme grec d'Henri Joly<sup>4</sup>, où se côtoient la capacité industrielle, voire prométhéenne de la raison humaine, «et une sorte de terreur tragique» suscitée «par le spectacle d'une réalité» où l'homme, maître et possesseur en quelque sorte de l'univers, risque de tomber dans l'hybris, nous oblige à réexaminer le sens de notre propre présence dans le cosmos.

Dans mon étude je tâcherai d'abord de cerner le sens de la présence de l'existence humaine dans l'univers cosmique. Une remarque s'impose au préalable: cette présence étant par excellence une vérité philosophique, l'opposition du passé et du présent, de certaines cosmologies philosophiques d'autrefois et de celles d'aujourd'hui, «change de nature et tend à se transcender»<sup>5</sup>, pourvu qu'on puise dans les premières les conceptions qui sont fécondantes et qui peuvent s'intégrer dans le présent.

I. À la différence des (autres) êtres non humains, qui se trouvent dans le cosmos comme des êtres en soi, dans leur plénitude, leur unité comme celle de l'être parménidien, l'existence humaine est essentiellement présence dans le cosmos,

1. HÉRACLITE, v. D-K., VS, B 30.

2. AËTIUS, *Opinions* I, XXIII, 7: «ἡρεμίαν μὲν καὶ στάσιν ἐκ τῶν ὅλων ἀνήρει...».

3. IDEM, *op. cit.*, IV, 3: «οὐ κατὰ τὸν χρόνον εἶναι γενητὸν τὸν κόσμον, ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν».

4. *Le Renversement platonicien. Logos, Épistémé, Polis*, Paris, Vrin, 1980, p. 381.

5. Phrase de GABRIEL MARCEL, *Le Mystère de l'Être* II, p. 10.



l'homme ayant le privilège de se poser la question ontologique, de s'interroger sur son être et l'être du cosmos. Pour l'existence humaine le cosmos, n'est pas un cadre indifférent; la relation avec le cosmos est constitutive de la particularité de notre existence et de la «cosmicité» du cosmos. Cette présence de l'existence humaine n'a pas de limites spécifiques, à la différence de l'existence de l'animal, pour qui le milieu spatial correspond à la structure organique de son être. Le cosmos est pour l'homme une possibilité qui apparaît comme une pluralité de formes cosmiques, non pas dans le sens des mondes illimités d'Anaximandre qui naissent et périssent dans l'illimité (*Apeiror*)<sup>6</sup>, mais dans celui des *cosmoi* susceptibles d'exister simultanément, autrement dit eu égard aux rapports de l'existence humaine déterminant le cosmos et étant déterminée par lui.

Aussi, la notion de *Cosmos*, comme cet autre terme grec *physis*, couvre -t-elle un champ sémantique très riche: pour chaque existence humaine il y a): a) le cosmos qui encadre son agir propre; ce milieu cosmique n'est pas envisagé uniquement par des catégories spatiotemporelles, concernant la situation où l'existence agissante se fait connaître au monde, mais aussi comme unité de ses buts; pour parler le langage protagoréen – non pas dans l'esprit relativiste du sophiste –, mesure de ce cosmos, de son existence et de sa manière d'exister est l'agir efficace de l'homme.

b) Il y a aussi le milieu naturel, la nature physique, la même pour tous en tant qu'une sorte de donné, et cependant différente, parce que non achevée, et pour autant qu'elle s'offre à l'activité de l'homme qui la transforme en culture, développe ou actualise les forces et propriétés naturelles dans leur milieu propre, et s'en détache, lorsqu'en se servant de ces forces comme point de départ, en les transformant en forces industrielles, fabrique un nouveau milieu, un univers plus ou moins mécanisé.

c) Heureusement la nature physique «parle» au poète, ou à l'artiste-créateur, en général, qui parviennent, dans une certaine mesure, à déchiffrer son langage; à en faire des œuvres qui, «en restructurant la réalité sensible de façon souveraine, et en y apposant le sceau de (leur) puissance interprétative»<sup>6a</sup>, spécifient le cosmos; les œuvres esthétiques, même comme événements de vérité – *Geschehen der Wahrheit*, selon Heidegger – historiques, variables, sont autant d'épiphanies des *cosmoi*, qu'il y a des démiurges – dans le sens néoplatonicien<sup>7</sup> de l'ordonnateur d'un monde –, obéissant aux grands principes de l'esprit: la règle de l'équilibre et la règle de la proportion.

## II. L'ordre est l'apanage du *noûs*: «C'est en définitive le *noûs* qui a tout mis

6. Cf. AËTIUS, *op. cit.*, II, I, 3, II, IV, 6.

6a. E. MOUTSOPOULOS, *Poïésis et Techné, Idées pour une philosophie de l'art*, éd. Montmorency, Montréal, 1994, pp. 49, cf. pp. 94-95, 99, 113-114.

7. Cf. p. ex. PHIL., I 632; CLÉM., I 1113 b.

en ordre», déclare Platon<sup>8</sup>, sentence qu'il attribue à Anaxagore, lorsqu'il reprend sa thèse selon laquelle «tout ce qui n'existe pas maintenant aussi bien que tout ce qui existe maintenant et ce qui existera, tout cela fut ordonné par le nous<sup>9</sup>».

Cependant, l'exemple qui illustre mieux nos assertions précédentes est la cosmologie philosophique du *Timée*, où Platon fabrique un Démiurge, poète d'un univers cosmique qu'il appelle *kallistos cosmos*, dans le but de donner, en poète et pédagogue, «aux yeux humains porteurs de lumière» (45 b) un modèle d'ordre, modèle sensible accessible à la contemplation de tous et que tous doivent imiter, afin de devenir démiurges de leur propre perfection. En présence d'une nouvelle anthropologie biologique et technique quel peut être le rôle du nous de l'homme, si contempler et imiter, autrement dit obéir à la *diacosmésis* et les lois universelles, n'est plus, — aujourd'hui —, qu'un des aspects d'être -au- monde, d'autres aspects s'étant rendus évidents, voire même imposants, relevant de la mission technique de l'homme?

Si Eschyle fait dire à son Prométhée<sup>10</sup> qu'avec ses *mèchanemata* (inventions ingénieuses) a transformé les hommes, «des enfants qu'ils étaient en êtres de raison doués de pensée», si Aristote identifie la vie selon le nous avec l'être humain<sup>11</sup>, à l'heure actuelle l'homme enfante des machines douées d'intelligence artificielle; néanmoins, la machine n'est pas la *mèchané*, voire l'*expédient*, l'activité industrielle propre à l'homme dans les cas qui mettent dans l'embarras<sup>12</sup>; la *mèchané* appartient à l'homme dont la loi est la raison qui invente les solutions pour le meilleur de l'existence humaine. Ce meilleur — la mesure et l'ordre —, peut valoir comme principe de rationalité, mais aussi comme principe de réalité. C'est Aristote toujours qui l'affirme: «la nature (*physis*) est cause d'ordre à tout... tout ordre est logos»<sup>13</sup>.

III. Sur cette même ligne de recherche s'inscrit le problème de la liberté de l'existence humaine. La liberté est le dynamisme de notre nature (*physis*); c'est un attribut de l'esprit humain. La vie de l'esprit ne se manifeste pas dans l'arbitraire; l'homme est plus libre dans la mesure où il juge, distingue, apprécie, se décide pour le motif du meilleur. La liaison de la liberté avec l'esprit montre que cette liberté est à nous, autrement le problème du mal resterait inexplicable, car le dualisme du bien et du mal existe au niveau de l'humain.

Cette liberté humaine n'est pas la liberté d'indépendance; pour ce qui nous concerne ici, il n'est aucunement question de nous détourner du cosmos, à la

8. *Phédon*, 97 c.

9. D.-K., VS B 12.

10. *Prométhée enchaîné*, 442-444.

11. *Éthique à Nicomaque*, 1178 a 7.

12. Cf. PLATON, *Cratyle* 405 d, 416 a; cf. Anna KÉLESSIDOU, L'Homme sans industrie et sans art (*Pol.* 274 c), *Revue de Philosophie Ancienne*, XI, No 1, 1993, pp. 79-87.

13. *Phys.* 252 a 13-14.



manière d'un mystique qui voit le monde physique comme un lieu de perdition ou d'illusion<sup>14</sup>: elle ne l'est pas surtout pour un Grec ayant fait sienne la leçon, par exemple, de Platon selon laquelle l'homme libre a partie liée avec le Tout, la cité et ses lois, les règles d'harmonie et de proportion qui font de l'univers un cosmos, ou d'Aristote incitant à l'étude du Tout<sup>15</sup>. Elle ne l'est pas aujourd'hui pour tout être humain en raison du fait que nous inventons sans cesse l'univers cosmique; c'est nous qui redéfinissons le cosmos où se joue le sort de l'existence humaine; nous qui sommes sujets à intégration dans cet univers que nous devons unifier par des règles comme pour une organisation politique, ne visant pas seulement le présent, mais la vie entière<sup>16</sup>. Certes, l'espace et le temps ne sont pas la projection d'une certaine polis sur l'univers; mais l'univers, pour autant qu'il est modifié aussi par l'homme doué d'esprit, et non pas par des appareils automatiques, pour autant qu'il est et sera peuplé par des existences humaines et non pas par des robots, doit être envisagé comme une *kallipolis* universelle, où «toutes les dispositions et les réglementations... qui décident de son organisation obéissent au principe de la mesure qui permet, entre deux extrêmes de fixer toujours un optimum»<sup>17</sup> et où la science n'est pas «séparée de la justice et des autres vertus»<sup>18</sup>.

Notre liberté n'est pas la liberté d'indépendance en raison aussi de notre finitude; liée avec les valeurs, elle coïncide avec la force qui libère en l'existence humaine ce qu'elle a de meilleur: son respect propre de la vie, réalisable par le respect de cet autre que nous, la Terre et le Cosmos entier, avec qui nous ne sommes pas séparés comme dans la distinction cartésienne du sujet et de l'objet et qui est le non-Moi par lequel nous nous rendons sans cesse conscients de notre propre Moi<sup>19</sup>.

La liaison de la liberté avec les valeurs préserve notre existence de la pléonoexie qui menace de transformer notre vie dans le cosmos en un immense théâtre où les furieux combats des Titans d'autrefois seraient «des pures fictions forgées dans les temps reculés»<sup>20</sup> devant les luttes des Géants privés de raison que nous pouvons devenir pour nous rendre possesseurs de l'univers.

Anna KÉLESSIDOU  
(Athènes)

---

14. Cf. p. ex. PLOTIN, *Enn.* I, 6, 8; cf. J. TROUILLARD, *La purification plotinienne*, Paris, P.U.F., 1955, p. 32; L. JERPHAGNON, Plotin et la figure de la monde, *Revue de Métaphysique et de Morale*, Avril-juin 1971, p. 201.

15. *Du monde*, 391 a 3.

16. Cf. ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* 1160 a 21-23.

17. H. JOLY (à propos de la cité platonicienne des Lois), *ibid.*, pp. 366-367.

18. PLATON, *Ménexène* 274 a.

19. Cf. A. DE WAELENS, *Vie intérieure et vie active. Le droit de l'esprit et les exigences sociales*, La Baconnière, 1950, pp. 35-36. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *ibid.*, pp. 15 et II 170.

20. Vers de Xénophane, (D.-K., VS. B 1).



ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ

Η ΠΑΡΟΥΣΙΑ ΤΗΣ ΑΝΘΡΩΠΙΝΗΣ ΥΠΑΡΞΗΣ ΣΤΟ ΚΟΣΜΙΚΟ ΣΥΜΠΛΗΡΩΜΑ  
ΚΑΙ ΟΙ ΕΜΠΛΕΚΟΜΕΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΕΣ ΙΔΕΕΣ

Π ε ρ ί λ η ψ η

«Κόσμον τόνδε, τὸν αὐτὸν ἀπάντων, οὔτε τις θεῶν οὔτε ἀνθρώπων ἐποίησεν, ἀλλ' ἦν ἀεὶ καὶ ἔστιν καὶ ἔσται πῦρ αἰεζῶν, ἀπτόμενον μέτρα καὶ ἀποσβεννύμενον μέτρα» (Ἡράκλειτος Β 30). Ἀπὸ τὴν ἐποχὴ τοῦ Ἡρακλείτου, ποὺ πρῶτος ἀφαίρεσε ἀπὸ τὸν κόσμον τὴν ἡρεμία καὶ τὴν ἀκίνησία, ὡς σήμερα ὁ κόσμος ἀλλάζει ἀκατάπαυστα· τὸ ἐνδιαφέρον γιὰ τὴ σημερινὴ ἀνθρωπότητα εἶναι ὅτι σ' αὐτὴ τὴν ἀλλαγὴ ὁ ἀνθρώπος δὲν εἶναι πιά θεατὴς, ἀλλὰ συνεργός. Τὸ *θαῦμα* ὁμως αὐτῆς τῆς συνεργίας ἐγκυμονεῖ κινδύνους, ἂν καὶ ἐφόσον ἡ κοσμοποιητικὴ ἀνθρώπινη δραστηριότητα τείνει νὰ γίνῃ «ὑβρις».

Ἡ μελέτη ἐπιχειρεῖ μιὰ φιλοσοφικὴ ἐρμηνευτικὴ αὐτῆς τῆς ἀνθρώπινης παρουσίας, μὲ νοηματοδότηση τῶν ποικίλων σημασιῶν τοῦ ὄρου *κόσμος*, πρόκριση τῆς περιέχουσας τὴν ἔννοια τῆς τάξης (ἀναφορὴς στὸν αἰσχυρικὸ *Προμηθεά*, τὸν πλατωνικὸ *Τίμαιο* καὶ στὸν Ἀριστοτέλη) καὶ κατάληξη στὴν ἰδέα τῆς πνευματικῆς ἐλευθερίας, ἐπικοινωνιακῆς καὶ ὁμολογῆς μὲ βασικὲς ἀξίες τῆς ἀνθρώπινης ἐγκόσμιας παρουσίας.

Ἄννα ΚΕΛΕΣΙΔΟΥ

